



## Du rôle fondateur d'al-Khalîl en métrique arabe

Bruno Paoli

► **To cite this version:**

Bruno Paoli. Du rôle fondateur d'al-Khalîl en métrique arabe. Langues et Littératures du Monde Arabe, 2007, 7, pp.1-11.

**HAL Id: halshs-00365448**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00365448>**

Submitted on 3 Mar 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Du rôle fondateur d'al-Ḥalīl en métrique arabe

Bruno Paoli, Institut français du Proche-Orient

1. C'est dans le courant du VIII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne que se développa l'enseignement de la grammaire, de la philologie et de la poétique arabes et que furent définis et analysés les systèmes de la langue et de la poésie arabes. Cette simultanéité ne doit rien au hasard, puisque ce sont les mêmes hommes qui ont fondé ces différentes disciplines. Parmi eux, une place de choix revient à al-Ḥalīl b. Aḥmad al-Farāhīdī, mort, selon les sources, en 776, en 786 ou en 791 de l'ère chrétienne.

Il ne semble pas qu'al-Ḥalīl ait laissé de traces écrites de son enseignement grammatical, le poème didactique qui lui fut un temps attribué à tort n'étant qu'une œuvre tardive<sup>1</sup> ; et le *Kitāb al-ǧumal* qui a été mis sous son nom par Qabāwa n'étant pas non plus de lui mais, peut-être, d'Ibn Šuqayr, contemporain d'al-Mubarrad (IX<sup>e</sup> siècle), ou d'Ibn Ḥālawayhi (X<sup>e</sup> siècle)<sup>2</sup>. Il est toutefois maintenant bien admis que cet ouvrage fondateur qu'est le *Kitāb* de Sībawayhi (m. 786, 793 ou 796) puise une bonne part de son inspiration dans les conceptions et opinions d'al-Ḥalīl, qui y sont à de très nombreuses reprises exposées ou invoquées (le maître est cité plus de six cent fois)<sup>3</sup>. D'après Reuschel, l'analyse de ces citations révèle qu'al-Ḥalīl connaissait déjà le système complet exposé par Sībawayhi. La tournure la plus fréquente (« je lui ai demandé... et il m'a dit... », *sa'altu-hu... fa-qāla*) trahit aussi, sans doute, le caractère fondamentalement oral de l'enseignement d'al-Ḥalīl<sup>4</sup>.

Il serait également l'auteur du premier dictionnaire de la langue arabe, le *Kitāb al-'ayn* (*Le Livre du 'ayn*, du nom de la dix-huitième lettre de l'alphabet), qui a été partiellement conservé<sup>5</sup>. Mais le doute subsiste sur cette attribution. Il apparaît en effet qu'un certain al-Layṭ b. al-Muẓaffar (m. avant 200/815) aurait eu une part active dans la compilation de l'ouvrage et, pour tout dire, il est très vraisemblable qu'il en soit le véritable auteur. Al-Ḥalīl n'y est d'ailleurs cité que comme une autorité parmi d'autres. Et si trois passages de l'introduction lui sont expressément attribués, il n'en reste pas moins que sa paternité sur l'ouvrage paraît

---

1. 'Afīfī éd., 1995. Sur cette question, voir notamment Schœler, 2002, p. 93-97.

2. Al-Ḥalīl b. Aḥmad al-Farāhīdī, 1987 et Ibn Šuqayr, 1987. Pour un dernier point sur la question de l'attribution de cet ouvrage, voir Bū'abbās, 2005, p. 195-234.

3. Sībawayhi, 1991.

4. Reuschel, 1959.

5. Al-Ḥalīl b. Aḥmad al-Farāhīdī, 1980-1985.

être avant tout, comme s'accordent à le penser les chercheurs modernes dans leur grande majorité, une paternité « spirituelle ». Autrement dit, le noyau primitif de l'ouvrage, dans sa conception et dans son organisation, remonterait bien à al-Ḥalīl, qui aurait même, d'après la tradition, commencé à le mettre par écrit. Quant aux questions de savoir pourquoi al-Layṭ b. al-Muẓaffar, inconnu par ailleurs, en fut le seul dépositaire, et pourquoi les disciples les plus connus d'al-Ḥalīl ne le mentionnent jamais, elles n'ont pas encore été élucidées<sup>6</sup>.

Dans le *Kitāb al-'ayn*, le classement des mots n'est pas organisé par ordre alphabétique mais par ordre phonétique, des sons les plus postérieurs (glottales, laryngales, pharyngales) aux plus antérieurs (labiales). L'introduction comporte donc une description articulatoire très précise des sons de la langue arabe qui est, elle aussi, la plus ancienne que l'on connaisse.

Al-Ḥalīl aurait aussi consacré deux ouvrages à la musique, le *Kitāb al-naḡam* (*Le Livre des mélodies*) et le *Kitāb al-īqā'* (*Le Livre du rythme*), vraisemblablement perdus mais qui en font, virtuellement, un précurseur en la matière, une fois de plus<sup>7</sup>.

Enfin, tous les biographes tombent d'accord sur le fait qu'il fut le premier à déterminer (*istahraġa, istanbaṭa*) les principes de la métrique poétique (*'ilm al-'arūḍ*), qui fixe l'inventaire des modèles de vers et de leurs variantes autorisées et les organise dans un cadre théorique rigoureux, et tous lui attribuent un *Kitāb al-'arūḍ* (*Le Livre de la métrique*)<sup>8</sup>. Mais cet ouvrage ne nous est malheureusement pas parvenu. L'examen attentif des traités de métrique plus tardifs qui ont été conservés, ainsi que d'un certain nombre d'ouvrages bio-bibliographiques, peut cependant nous permettre de tenter de restituer le contenu de l'ouvrage qui lui est attribué et d'évaluer le rôle réel qu'il aurait joué dans l'élaboration de cette discipline, tâches auxquelles je vais à présent m'attacher.

2. Il est un fait que notre connaissance de la culture arabe médiévale est grandement handicapée par la disparition d'une bonne part de la production écrite. Aucune discipline, littéraire, scientifique ou religieuse, n'échappe à cette réalité : nombre d'ouvrages, mentionnés ou cités par d'autres qui leur sont postérieurs, n'ont pas été conservés, ce qui n'est pas sans effet sur la connaissance que l'on a de ces disciplines, forcément partielle, et de leur histoire, nécessairement incertaine. C'est le cas, en particulier, du *'ilm al-'arūḍ*.

Les deux plus anciens traités de versification qui ont été conservés sont l'œuvre d'al-Aḥfaṣ al-Awsaṭ (m. vers 830) et traitent respectivement du mètre (*Kitāb al-'arūḍ, Le Livre de la métrique*) et de la rime (*Kitāb al-qawāfi, Le Livre des ri-*

---

6. Sur les problèmes liés à l'attribution du *Kitāb al-'ayn*, voir notamment Schœler, 2002, p. 102-107.

7. Voir notamment Ibn al-Nadīm, 1989, p. 67 et Ibn Ḥallikān, 1969-1971, vol. II, p. 246.

8. Ibn al-Nadīm, *op. cit.*, p. 67-68 ; al-Qifṭī, 1986, vol. I, p. 377-381 ; al-Suyūṭī, 1964-1965, vol. I, p. 557-560 ; Yāqūt, 1991, III, p. 301-302 ; Ibn Ḥallikān, 1969-1971, vol. II, p. 15-17.

mes)<sup>9</sup>. Al-Aḥfaš al-Awsaṭ était le contemporain de Sībawayhi, auquel il survécut, bien qu'un peu plus âgé que lui, et il semble avoir été le seul ou le principal dépositaire de son *Kitāb* qu'il transmit à ses élèves, Abū 'Umar al-Ġarmī (m. 840) et Abū 'Uṭmān al-Māzinī (m. 862), ainsi qu'au kūfien al-Kisā'ī (m. 805). Outre ses deux traités de versification, le seul des onze autres ouvrages qui ait été conservé, parmi ceux qui lui sont attribués, est un *Kitāb ma'ānī al-Qur'ān*<sup>10</sup>.

Si l'on s'en tient aux renseignements fournis par le *Fihrist* d'Ibn al-Nadīm, al-Ġarmī, al-Māzinī, al-Mubarrad (m. 900), al-Zaġġāġ (m. 923) et Abū al-Ḥasan al-'Arūḍī (m. 953 ou 954) auraient tous également composé un *Kitāb al-'arūḍ* et un *Kitāb al-qawāfi*, mais seuls deux de ces ouvrages ont été conservés, le *Kitāb al-'arūḍ* des deux derniers nommés. Abū al-Ḥasan al-'Arūḍī fut le précepteur du calife al-Rāḍī (934-940) et de ses fils. Il succédait en cela à son maître, al-Zaġġāġ, qui avait lui-même enseigné à al-Muqtadir, père d'al-Rāḍī. Al-Zaġġāġ eut lui-même pour maître al-Mubarrad, lequel reçut l'enseignement d'al-Ġarmī et d'al-Māzinī, eux-mêmes élèves d'al-Aḥfaš al-Awsaṭ. De même, Ibn Ġinnī (m. 1002), lui aussi auteur d'un *Kitāb al-'arūḍ*, était l'élève d'Abū 'Alī al-Fārisī (m. 987), lui-même élève d'al-Zaġġāġ, mentionné plus haut. La chaîne de transmission virtuelle qui est ainsi reconstituée s'étend sur une période longue de plus d'un siècle et demi, soit vraisemblablement sept générations d'érudits qui, à l'exception peut-être d'Abū al-Ḥasan, étaient avant tout des grammairiens, représentants de l'école dite de Baṣra puis de celle de Bagdad qui en est l'héritière. Mais le fait que quatre des traités mentionnés doivent être considérés comme perdus rend évidemment difficile une reconstitution précise de la transmission du *'ilm al-'arūḍ* durant ces cinq siècles.

3. D'après al-Zabīdī et al-Mubarrad, dont l'avis est rapporté par al-Qifṭī, al-Aḥfaš al-Awsaṭ aurait étudié avec al-Ḥalīl avant d'étudier avec Sībawayhi. Mais al-Qifṭī lui-même, ainsi qu'al-Sīrāfi, et al-Suyūṭī sont d'un avis contraire<sup>11</sup>. L'examen des autorités dont l'opinion sur tel ou tel point particulier est mentionnée par al-Aḥfaš dans ses deux traités de versification permet-elle de trancher cette question ?

Dans son *Kitāb al-qawāfi*, al-Aḥfaš cite al-Māzinī (« Abū 'Uṭmān », son élève, mort en 861 ou 863), lequel rapporte trois vers du poète préislamique Ṣaḥr al-Ġayy<sup>12</sup> ; Abū 'Amr b. al-'Alā<sup>13</sup> ; al-Mufaḍḍal al-Ḍabbī, auteur de l'anthologie connue sous le nom d'*al-Mufaḍḍaliyyāt* (du nom de son auteur, *Les [poèmes choisis]*

9. Al-Aḥfaš al-Awsaṭ, 1989 et 1970.

10. Voir Ibn al-Nadīm, p. 75 ; Brockelmann et Pellat, vol. I, p. 331.

11. Al-Sīrāfi, 1936, p. 50-51 ; al-Qifṭī, vol. II, p. 39 ; al-Suyūṭī, vol. I, p. 590.

12. *Qawāfi*, p. 40.

13. *Idem*, p. 49.

par *al-Mufaḍḍal*)<sup>14</sup>; et le philologue de Baṣra, contemporain d'al-Ḥalīl, Yūnus b. Ḥabīb (« Abū 'Abd al-Raḥmān », m. 798), à quatre reprises<sup>15</sup>. Mais c'est toutefois le nom et l'opinion d'al-Ḥalīl qui reviennent le plus souvent; il est cité pas moins de vingt-et-une fois, le plus souvent directement: « Al-Ḥalīl disait... » (*kāna al-Ḥalīl yaqūlu*); « Al-Ḥalīl autorisait / n'autorisait pas... » (*wa-kāna al-Ḥalīl yuḡīzu / lā yuḡīzu...*); mais aussi, en trois occasions, indirectement: « Ils prétendent qu'al-Ḥalīl... » (*za'amū anna al-Ḥalīl...*); et: « L'un de ceux en qui j'ai confiance a rapporté ce vers d'après al-Ḥalīl: [...] » (*wa-qad rawā ba'd man aṭīqu bi-hi naḥw hādā al-bayt 'an al-Ḥalīl: [...]*)<sup>16</sup>.

Quant au *Kitāb al-'arūḍ*, la seule autorité qui y est citée par al-Aḥfaš est al-Ḥalīl, neuf fois au total<sup>17</sup>. Dans un cas seulement, l'information est explicitement transmise par un intermédiaire, avec la même formule que dans le *Kitāb al-qawāfi*: « Celui en qui j'ai confiance m'a informé qu'al-Ḥalīl lui a dit: [...] »<sup>18</sup>. L'identité de cet informateur jugé digne de confiance n'est malheureusement pas connue; mais l'on est en droit de supposer qu'il s'agit d'un proche d'al-Ḥalīl et d'al-Aḥfaš, appartenant vraisemblablement au milieu des philologues de Baṣra à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. Dans tous les autres passages, l'avis d'al-Ḥalīl est rapporté directement: « Al-Ḥalīl disait... »; « Al-Ḥalīl affirmait... »; « Al-Ḥalīl n'autorisait pas... »<sup>19</sup>.

Ce rapide examen des sources citées fournit d'abord une preuve relativement solide de l'authenticité de l'ouvrage et de son attribution à al-Aḥfaš. Il confirme également l'importance du rôle joué dans l'élaboration du *'ilm al-'arūḍ* par al-Ḥalīl, qui semble être, aux yeux d'al-Aḥfaš, la principale, sinon la seule,

14. *Id.*, p. 83.

15. *Id.*, p. 16, 35, 49 et 109.

16. Pour l'inventaire détaillé de ces citations, je renvoie à l'index des noms propres de *Qawāfi*, p. 120.

17. *'Arūḍ*, p. 136, 142, 148, 150, 152, 155 (deux fois), 159 et 164.

18. *Ibidem*, p. 164: « *wa-qad 'aḥbara-nī man 'aṭīqu bi-hi 'an al-Ḥalīl 'anna-hu qāla la-hu: [...]* ».

19. *Ibid.*, p. 136: « *fa-hādā ya'tī la-ka 'alā ḡamī' mā fassara l-Ḥalīl fī taḡyīr 'awwal al-kalima wa-'āḥiri-hā wa-l-ziyāda fī-hā wa-l-nuqṣān wa-l-taḥrīk wa-l-'iskān.* » « Et ceci t'est délivré conformément à l'ensemble des explications d'al-Ḥalīl au sujet du début du mot, de sa terminaison, de la diminution, de l'ajout et de la suppression [de *ḥarakas*] »; p. 142: « *wa-kāna l-Ḥalīl lā yuḡīzu 'ilqā' yā' mafā'ilun 'idā kānat 'arūḍan.* » « Et al-Ḥalīl ne permettait pas l'effacement du *yā'* de *mafā'ilun* dans le *'arūḍ* »; p. 148: « *wa-kāna l-Ḥalīl yaz'umu 'anna ḥaḍf al-yā' 'aḥsan 'inda-hu min mafā'ilun fī l-ṭawīl [...]* » « Et al-Ḥalīl prétendait que l'effacement du *yā'* [de *mafā'ilun*] était, selon lui, préférable à celui [du *yā'*] de *mafā'ilun* dans le *ṭawīl* »; p. 150: « *wa-ḡāza 'ilqā' l-sīn wa-l-fā' wa-'innamā ḥaraḡa fī qawl al-Ḥalīl min al-hazaḡ [...]* » « L'effacement [simultané] du *sīn* et du *fā'* [de *mustaf'ilun* dans le *raḡaz*] est permis, ce qui découle, selon les propos d'al-Ḥalīl, de [ce qui se passe dans] le *hazaḡ*. »; p. 152 et 155 (deux fois): « *wa-kāna l-Ḥalīl yaqūlu: [...]* »; « Al-Ḥalīl disait: [...] »; p. 159: « *wa-kāna l-Ḥalīl za'amū lā yuḡīzu-hu* »; « Et al-Ḥalīl, prétendent-ils, ne l'autorisait pas. »; p. 164: « [...] *fī qawl al-Ḥalīl [...]* » « Selon (les propos d') al-Ḥalīl ».

autorité en la matière. Enfin, les références indirectes aux opinions du maître laissent à penser qu'al-Aḥfaš n'a pas étudié avec al-Ḥalīl en personne.

4. Au siècle suivant, Ibn 'Abd Rabbih, écrivain et poète andalou né et mort à Cordoue (860-940) et qui fut l'un des poètes officiels de la cour des Marwānides, composa un magistral ouvrage d'*adab*, *Al-'iqd al-farīd* (*Le collier sans pareil*), somme des connaissances relatives à la culture arabe, dans lequel il inséra un grand nombre de vers de sa composition. Cet ouvrage contient une section consacrée à la métrique, dont les principes sont exposés avec clarté et rigueur<sup>20</sup>. L'exposé d'Ibn 'Abd Rabbih est divisé en deux parties. La première s'intitule *Muḥtaṣar al-farš* et la seconde, *al-Amṭāl*. La première partie est une présentation générale des principes du *'ilm al-'arūḍ*. Dans la seconde partie sont inventoriés les soixante-trois modèles de vers admis par la théorie, illustrés chacun par un exemple (*maṭal* pl. *amṭāl* et *miṭāl*) constitué de quelques vers de sa composition suivis d'un vers ancien, qui s'accorde quant au sens avec ceux qui le précèdent et qui est, comme le dit l'auteur dans l'introduction, celui qu'avait lui-même cité al-Ḥalīl dans son *Kitāb al-'arūḍ*. On trouve également dans le traité d'al-Šantarīnī (Ibn al-Sarrāḡ, m. 1155), intitulé *Al-mi'yār fī 'awzān al-aš'ār wa-l-kāfī fī 'ilm al-qawāfī* (*La juste mesure des mètres poétiques et ce qu'il faut savoir sur les rimes*), une référence à ces deux intitulés (*al-farš* et *al-miṭāl*). Dans la première partie du traité (*al-farš*), l'auteur présente le cadre général de la théorie des cercles et les unités métriques constitutives des modèles de vers et, dans la seconde (*al-miṭāl*), les modèles de vers sont présentés un à un et illustrés par l'exemple. Les vers cités à titre d'illustration sont tous sans exception les mêmes que chez Ibn 'Abd Rabbih et, sauf cas exceptionnel, que dans tous les autres traités classiques. Il y a donc tout lieu de penser que leur choix est, comme le dit Ibn 'Abd Rabbih, imputable à al-Ḥalīl lui-même.

5. Al-Zabīdī, dans la notice qu'il consacre à 'Abbās b. Firnās (m. 895), rapporte une anecdote intéressante<sup>21</sup>. Surnommé *ḥakīm al-Andalus* (le Sage d'Andalousie), Ibn Firnās était le Léonard de Vinci de son temps : inventeur d'une machine volante, humaniste et homme de science polyvalent, mathématicien, astronome, physicien, chimiste, mais aussi poète, philosophe, logicien et grammairien. Né à Cordoue à la fin du II<sup>e</sup> siècle de l'Hégire, il y vécut sous les règnes d'al-Ḥakam b. Hāšim et de son fils, 'Abd al-Raḥmān II. Il consacra aussi des vers à la louange du fils de ce dernier, Muḥammad b. 'Abd al-Raḥmān. Il fut un temps accusé de *zandaqa* et d'hérésie, soupçonné d'être inspiré par le démon, tant ses découvertes en chimie (« la fabrication du verre à partir de pierres ou de silices », c'est-à-dire le cristal), en physique (les premières lunettes) et en astronomie (la fabrication d'une lunette astronomique, notamment) et ses tentatives infructueuses pour

---

20. Ibn 'Abd Rabbih, 1940-1953, vol. 5, p. 424-530.

21. Al-Zabīdī, 1973, p. 268-269.

construire une machine à voler, qui faillirent lui coûter la vie, étaient révolutionnaires pour son temps. Il se trouve, et ce n'est pas un hasard, que tous les ouvrages qu'il aurait composés sont vraisemblablement perdus. Al-Zabīdī, donc, raconte que l'on pouvait, à son époque, en Andalousie, se procurer auprès de certains commerçants le *Kitāb al-miṭāl min al-'arūḍ* d'al-Ḥalīl et que l'ouvrage était très prisé à la cour du prince 'Abd al-Raḥmān II de Cordoue (822-853). Ibn Firnās, s'en étant procuré une copie et l'ayant étudié, informa le prince qu'il faisait suite à un autre ouvrage dans lequel étaient expliqués les principes de base de la métrique et qui était, en quelque sorte, un commentaire du *Kitāb al-miṭāl*. Le prince envoya alors Ibn Firnās au Moyen-Orient et celui-ci en rapporta un exemplaire du *Kitāb al-farš*. Quelle que soit la réalité de ce voyage, on sait, grâce aux auteurs d'*Al-muḡrib fī ḥulā al-Maḡrib*, qu'Ibn Firnās aurait été le premier à commenter le *Kitāb al-'arūḍ* d'al-Ḥalīl en Andalousie<sup>22</sup>. On retrouve cette information dans le *Nafḥ al-ṭīb* d'al-Maqqarī<sup>23</sup>. Elle est reprise par Lévi-Provençal dans son *Histoire de l'Espagne musulmane*<sup>24</sup> : « Il savait déchiffrer les grimoires les plus difficiles : quand un marchand rapporta en Espagne le traité de métrique de Khalil, personne ne comprit rien aux règles prosodiques et aux paradigmes de scansion qu'il contenait ; Abbas ibn Firnas se fit apporter le manuscrit qui traînait dans un coin du palais, l'examina, le comprit et l'expliqua à un auditoire ébahi. » On sait aussi qu'il fut l'élève de Muḥammad b. 'Abd al-Salām al-Ḥaṣānī (m. 907), dont on dit qu'il fit, avant 862, un voyage en Orient et qu'il introduisit en Andalousie de nombreuses sciences. Al-Suyūṭī, dans le *Muzhir*, affirme aussi qu'al-Ḥalīl aurait effectivement composé deux ouvrages intitulés *al-Farš* et *al-Miṭāl*<sup>25</sup>. Enfin, al-Saḥāwī, dans *Al-ḍaw' al-lāmi' li-ahl al-qarn al-tāsī'*, dit aussi, au sujet de Muḥammad b. Bahā' al-Dīn al-Sunqurī, qu'il aurait étudié (*qara'a 'alā*) avec 'Abd al-Qādir b. Ša'bān, imam de la mosquée Aṣlam, entre autres ouvrages de métrique, *al-Farš* d'al-Ḥalīl et son abrégé (*muḥtaṣaru-hu*) par Ibn 'Abd Rabbih<sup>26</sup>. Tout semble donc indiquer qu'al-Ḥalīl aurait effectivement composé non pas un mais deux ouvrages sur la métrique, à moins qu'il ne s'agisse des deux parties d'un seul et même ouvrage : un *Kitāb al-'arūḍ*, divisé en deux parties, l'une théorique, le *Kitāb al-farš* (*Le Livre de « l'aplanissement »* ou de « la facilitation »), et l'autre plus « pratique », contenant l'ensemble des soixante-trois modèles de vers acceptés illustrés par l'exemple, le *Kitāb al-miṭāl* (*Le Livre des exemples*). On peut cependant se demander pourquoi cette division bipartite ne se trouve que chez des auteurs andalous, Ibn 'Abd Rabbih et al-Šantarīnī, et est absente des traités « orientaux » d'al-Aḥfaš, d'al-Zaḡḡāḡ

22. Ibn Sa'īd, vol. I, p. 333.

23. Al-Maqqarī al-Tilimsānī, 1988, vol. III, p. 384.

24. Lévi-Provençal, 1944, vol. I, p. 192.

25. Al-Suyūṭī, s. d., vol. I, p. 81 : « *allaḥa 'alā maḍhab al-iḥtirā' wa-sabīl al-ibdā' kitābay al-farš wa-l-miṭāl fī al-'arūḍ wa-ḥaṣara bi-ḍālīka ḡamī' awzān al-šī'r.* »

26. Al-Saḥāwī, s. d., vol. VII, p. 206.

et d'Abū al-Ḥasan. Seraient-ils les seuls à avoir lu et commenté le traité d'al-Ḥalīl ? Et les « Orientaux » auraient-ils pour leur part suivi l'enseignement et la méthode d'al-Aḥfaš qui, bien que fortement inspirés d'al-Ḥalīl, semblent s'en démarquer à bien des égards, tant dans la présentation que dans l'analyse des faits ?

6. Le traité d'al-Aḥfaš nous est connu par un unique manuscrit, daté du XIV<sup>e</sup> siècle, au demeurant incomplet<sup>27</sup>. La première section de l'ouvrage traite en grande partie de problèmes qui sont absents des traités plus tardifs, à l'exception de celui d'Abū al-Ḥasan al-'Arūḍī, dont il sera bientôt question, et qui font l'objet, chez les générations suivantes, de traités indépendants – ainsi la morphologie (*ṣarf*) et les licences poétiques (*darūra* pl. *ḍarā'ir šī'riyya*). Le manuscrit est malheureusement lacunaire : le chapitre consacré à ces dernières est brutalement interrompu à la fin du folio 9a et le folio 9b traite du mètre *wāfir*, le premier du second cercle de la théorie attribuée à al-Ḥalīl. La présentation d'al-Aḥfaš respecte ensuite l'ordre traditionnel d'exposition des mètres et il est facile d'en déduire que, dans la partie perdue du manuscrit, l'auteur traitait des mètres du premier cercle (*ṭawīl*, *madīd* et *basīṭ*). Cette seconde section du manuscrit traite donc de métrique proprement dite, mais son contenu a de quoi surprendre. En effet, les mètres classiques et leurs variantes ne sont pas présentés de manière systématique comme dans les traités ultérieurs qui nous sont parvenus ; et, bien que l'auteur cite à plusieurs reprises l'opinion d'al-Ḥalīl, il n'est jamais fait appel explicitement au concept de cercle. Il est fort probable que la description traditionnelle de la théorie des cercles ait fait l'objet d'un développement plus ou moins long, dont l'emplacement, en toute logique, aurait été entre les folios 9a et 9b, dans la partie du manuscrit qui a été perdue. La fin du traité d'al-Aḥfaš ne se veut donc pas un exposé systématique des mètres et de leurs variantes, mais plutôt une présentation des différents types de variantes (*ziḥāfa-s*) et de leur degré d'acceptabilité. L'approche privilégiée par al-Aḥfaš dans cette dernière partie est donc plus pratique que théorique. C'est à Stoetzer que l'on doit d'avoir le premier clairement distingué, sur la base de l'examen des ouvrages conservés, ces deux approches complémentaires de la variation en métrique<sup>28</sup> : la première, théorique ou « générative », fournit l'inventaire des constituants métriques et de leurs combinaisons, des modèles de vers et de leurs variantes, et définit un certain nombre de principes de bonne formation des modèles et des exemples de vers, tandis que la seconde, pratique ou « esthétique » (*a practice-oriented aesthetic approach*), vise à évaluer les qualités et les défauts des différentes variantes invento-

---

27. Ce manuscrit, daté du XIV<sup>e</sup> siècle, copié de la main d'Ibn Ḥaṭīb al-Zamlakānī (m. 1339), est conservé à la bibliothèque de la mosquée Aḥmad al-Badawī de Ṭanṭā, en Egypte. Ḥasan, l'éditeur, en a utilisé une copie qui est conservée au Dār al-kutub du Caire. Voir 'Arūḍī, p. 75-76.

28. Stoetzer, 1989, p. 46-53.



riées lors de l'approche descriptive, à distinguer, dit Stoetzer, « les variantes attestées dans la pratique sur la base de leur effet poétique et de leur fréquence dans les poèmes. Les variantes sont alors qualifiées de *ḥasan* (bonnes), *ṣāliḥ* (acceptables) ou *qabīḥ* (mauvaises)<sup>29</sup> ». Les traités purement « génératifs » sont de loin les plus nombreux. En fait, presque tous les ouvrages qui nous sont parvenus comportent une partie théorique. Mais seuls quelques-uns lui adjoignent une analyse esthétique. Pour ce qui est de la partie descriptive, le plan d'exposition, l'inventaire des modèles et leur analyse interne, jusqu'aux exemples de vers cités, sont à peu de choses près toujours les mêmes d'un ouvrage à l'autre et remontent probablement à al-Ḥalīl lui-même.

Que la majorité des auteurs dont les traités ont été conservés se contentent de présenter la seule théorie des cercles ne signifie en rien la primauté ou l'antériorité de l'approche générative par rapport à l'approche esthétique. Au contraire, le plus ancien traité conservé, qui est l'œuvre d'al-Aḥfaṣ, élève et disciple d'al-Ḥalīl, accorde une place importante à la seconde, la laissant apparaître comme le complément indispensable à la théorie des cercles. Le fait qu'al-Aḥfaṣ, dans cette seconde partie de son traité, cite régulièrement l'opinion d'al-Ḥalīl, éventuellement d'ailleurs pour exprimer son désaccord, semble indiquer par ailleurs que le maître lui-même, ayant peut-être pris conscience de la nécessité de pallier le principal défaut de sa théorie, la surgénération – c'est-à-dire le fait qu'elle autorise toutes sortes de mètres, modèles et variantes qui ne sont vraisemblablement pas en usage chez les poètes –, avait déjà inclus dans son enseignement, sinon dans son livre, des observations relatives au bon usage des processus d'abrégement ou d'élision que sont les *ziḥāfa*-s.

7. Considérons le cas du mètre *hazaġ*. Il est exclusivement constitué de pieds du type *mafa''iylun* ([⊔ –] – –). Les deux processus de *ziḥāfa* qui, d'après les traités de métrique classique, s'appliquent à ce pied sont le *kaff* et le *qabḍ*. La *mu'āqaba* interdit leur application simultanée. Selon al-Aḥfaṣ, le *kaff* est préférable au *qabḍ* : « L'effacement du *nūn*, dit-il, est meilleur (*aḥsan*) que celui du *yā'*. »<sup>30</sup> Cette opinion est en accord avec les faits, c'est-à-dire avec l'usage des poètes, le *qabḍ* ne s'y appliquant jamais. Mais al-Aḥfaṣ rapporte aussi le jugement d'al-Ḥalīl qui, pour sa part, « détestait » (*yakrahu*) l'occurrence trop fréquente de pieds *mafa''ilun*, auxquels le *kaff* s'est appliqué, faisant « ressembler » ce mètre au *raġaz*<sup>31</sup>. En effet, ce schème est ambigu : le *watid* peut être constitué des deux premières syllabes, et le pied est un pied de *hazaġ* ; ou des deux dernières, et c'est un pied de *raġaz*.

L'approche d'Abū al-Ḥasan, basée sur des comparaisons entre processus de *ziḥāfa* concurrents dans un même pied ou dans un même modèle, est en tous points semblable à celle d'al-Aḥfaṣ, dont il rapporte systématiquement l'avis pour

29. Stoetzer, 1986, p. 414.

30. 'Arūd, p. 147.

31. 'Arūd, p. 147.

le confronter à celui d'al-Ḥalīl, les opinions des deux maîtres étant bien souvent contradictoires, comme en atteste l'exemple du *hazağ* que je viens de mentionner<sup>32</sup>. Aussi Abū al-Ḥasan expose-t-il successivement l'opinion de chacun des deux maîtres avant de se faire la sienne propre en évoquant éventuellement d'autres arguments que ceux avancés par al-Ḥalīl et par al-Aḥfaš, et en faisant notamment appel à l'intuition de l'auditeur, qui lui permet d'entendre ce qui est beau et de distinguer à l'oreille un bon vers d'un mauvais vers. Et ce n'est donc pas un hasard si le choix qui en résulte est en général en conformité avec la pratique des poètes.

Très tôt, comme l'atteste l'ouvrage d'al-Aḥfaš, les métriciens ont donc cherché à « dépasser » la théorie des cercles et son cadre rigide et normatif en y adjoignant des considérations d'ordre « esthétique », portant sur le degré d'acceptabilité de telle variante ou l'emploi régulier ou rare de tel ou tel modèle de vers. Il est possible que ce type de considérations remonte à al-Ḥalīl lui-même, dont l'avis, jusque dans la partie de l'ouvrage d'al-Aḥfaš qui est consacrée aux *ziḥāfa*-s, est souvent cité pour appuyer tel ou tel jugement de valeur. Ibn Barrī (m. 1330 ou 1331), qui dit avoir eu sous la main une copie de l'ouvrage d'al-Ḥalīl, affirme que ce dernier aurait effectivement traité des bonnes, acceptables et mauvaises *ziḥāfa*-s<sup>33</sup>. Autrement dit, le fondateur de la théorie des cercles, comme le démontrent abondamment les avis du maître rapportés par al-Aḥfaš et Abū al-Ḥasan, aurait lui-même proposé des critères d'évaluation des bonnes et des mauvaises *ziḥāfa*-s. De là à dire qu'il avait pleinement conscience des défauts de sa théorie et que l'évaluation des *ziḥāfa*-s avait justement pour but de remédier à ces défauts, il n'y a qu'un pas, que je serais bien tenté de franchir, sans écarter toutefois une autre hypothèse, tout à fait plausible et compatible avec la première, selon laquelle al-Ḥalīl et al-Aḥfaš auraient aussi voulu, en se limitant à des arguments faisant référence au formalisme de la théorie des cercles, démontrer le pouvoir explicatif de cette dernière : expliquer la préférence pour tel ou tel processus de *ziḥāfa* par la position des *sabab*-s par rapport au *watid*, par exemple, justifierait *a posteriori* l'analyse du mètre faisant appel à de telles unités métriques minimales. Mais ces justifications théoriques, probablement *a posteriori*, semblent bien aussi avoir eu pour but d'étayer des évaluations qui faisaient dans un premier temps vraisemblablement appel à l'intuition et à l'usage. Bien que son traité soit relativement tardif, les arguments qu'invoque Abū al-Ḥasan pour trancher entre les avis divergents des deux maîtres, al-Ḥalīl et al-Aḥfaš, sont représentatifs de cette approche empirique et intuitive.

---

32. Abū al-Ḥasan al-'Arūḍī, 1995, p. 200-211. Le chapitre qui nous intéresse s'intitule « *Bāb maqāyis al-ziḥāf* » (De l'évaluation des *ziḥāfa*-s), et il est possible de supposer que la section du traité d'al-Aḥfaš que nous venons d'examiner, dont le début manque, avait le même titre ou un titre approchant.

33. Ibn Barrī, p. 162-169.

8. Au vu de l'exposé qui vient d'être fait, il semble ne plus faire aucun doute qu'al-Ḥalīl a bel et bien composé un *Kitāb al-'arūd* en bonne et due forme et que la plupart des auteurs ultérieurs ont eu accès à des copies de cet ouvrage fondateur. Comme le confirment les passages invoqués des ouvrages d'Ibn 'Abd Rabbih, al-Šantarīnī, al-Suyūṭī et autres, il semble bien aussi que le traité d'al-Ḥalīl était composé de deux livres, *al-farš* et *al-miṭāl*, le premier consacré à la présentation du cadre théorique et le second à celle de l'ensemble des modèles de vers, illustrés chacun par un ou plusieurs exemples. La précision avec laquelle al-Aḥfaš et Abū al-Ḥasan rapportent et discutent les opinions du maître concernant tel ou tel processus de *ziḥāfa* particulier laisse aussi à penser qu'il avait déjà introduit de telles considérations dans son traité, probablement dans le *Kitāb al-miṭāl*.

Il apparaît finalement qu'al-Ḥalīl avait pour ainsi dire déjà tout dit et que toute la matière du *'ilm al-'arūd*, transmise par des générations de métriciens, était déjà présente dans son traité, jusqu'aux exemples de vers cités, repris à l'identique par tous ses successeurs, et que les discussions ne portèrent plus alors que sur des aspects superficiels ou de détail, l'acceptabilité de tel ou tel modèle de vers ou la préférence de tel processus de *ziḥāfa* par rapport à tel autre.

## Références

### Textes arabes cités

- ABŪ AL-ḤASAN AL-'ARŪDĪ, 1995, *Kitāb al-'arūd*, Beyrouth, Dār al-ġarb al-islāmī.
- AL-AḤFAŠ AL-AWSAṬ, *Kitāb al-'arūd*, A. M. 'Abd al-Dāyīm 'Abd Allāh éd., 1989, Le Caire, Maktabat al-zahrā'.
- AL-AḤFAŠ AL-AWSAṬ, *Kitāb al-qawāfi*, I. Ḥasan éd., 1970, Damas, Ministère de la culture.
- AL-ḤALĪL B. AḤMAD AL-FARĀHĪDĪ, *Kitāb al-'ayn*, M. al-Maḥzūmī et I. al-Sāmarrā'ī éd., 1980-1985, Qôm, Dār al-ḥiġra, 8 vol.
- AL-ḤALĪL B. AḤMAD AL-FARĀHĪDĪ, *Kitāb al-ġumal*, F. Qabāwa éd., 1987, Beyrouth, Mu'assasat al-risāla.
- AL-MAQQARĪ AL-TILIMSĀNĪ, *Nafḥ al-ṭīb min ġuṣn al-Andalus al-raṭīb*, I. 'Abbās éd., 1988, Beyrouth, Dār Šādir.
- AL-QIFṬĪ, *Inbāh al-ruwāt 'alā anbā' al-nuḥāt*, M. A. Ibrāhīm éd., 1986, Le Caire, Dār al-ma'ārif.
- AL-SAḤĀWĪ, s. d., *Al-ḍaw' al-lāmi' li-ahl al-qarn al-tāsī*, Beyrouth, Dār maktabat al-ḥayāt.
- AL-SĪRĀFĪ, *Aḥbār al-naḥwiyyīn al-bašriyyīn*, F. Krenkow éd., 1936, Beyrouth, Imprimerie catholique et Paris, Geuthner.
- AL-SUYŪṬĪ, s.d., *Al-muzhir fī 'ulūm al-luġa wa-anwā'i-hā*, Le Caire, Maṭba'at 'Īsā al-bābī al-ḥalabī.
- AL-SUYŪṬĪ, *Buġyat al-wu'āt fī ṭabaqāt al-luġawiyyīn wa-l-nuḥāt*, M. A. Ibrāhīm éd., 1964-1965, Le Caire, Maṭba'at 'Īsā al-bābī al-ḥalabī.
- AL-ZABĪDĪ, *Ṭabaqāt al-naḥwiyyīn wa-l-luġawiyyīn*, M. A. Ibrāhīm éd., 1973, Le Caire, Dār al-ma'ārif.
- IBN 'ABD RABBIH, *Al-'iqd al-farīd*, A. Amīn et alii éd., 1940-1953, Le Caire, Laġnat al-ta'līf wa-l-tarġama wa-l-našr.
- IBN AL-NADĪM, *Al-Fihrist*, Y. 'A. Ṭawīl éd., Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya.
- IBN BARRĪ, *Šarḥ al-ġumūd min masā'il al-'arūd*, W. Stoetzer éd. et trad., *Theory and Practice in Arabic Metrics According to the Mufaḍḍaliyyāt* (voir *infra*).

- IBN ḤALLIKĀN, *Wafayāt al-'a'yān wa-anbā' al-zamān*, I. 'Abbās éd., 1969-1971, Beyrouth, Dār al-ṭaqāfa.
- IBN SA'ĪD, *Al-muğrib fī ḥulā al-Mağrib*, Š. Ḍayf éd., Le Caire, Dār al-ma'ārif.
- IBN ŠUQAYR, *Al-muḥallā (wuḡūh al-našb)*, F. Fāris éd., 1987, Beyrouth, Mu'assasat al-risāla / Dār al-amal.
- SĪBWAYHI, *Al-kitāb*, 'A. M. Hārūn éd., 1991, Beyrouth, Dār al-ğīl, 5 vol.
- YĀQŪT, *Mu'ğam al-udabā'*, 1991, Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya.

### Travaux cités

- 'AFĪFĪ A. éd., 1995, *Al-manzūma al-naḥwiyya al-mansūba 'ilā al-Ḥalīl b. Aḥmad al-Farāhīdī*, Mascate, Ministère du patrimoine et de la culture.
- BŪ'ABBĀS Ḥ. A., « Al-ğumal laysa li-l-Ḥalīl wa-lā li-Ibn Šuqayr », *Mağallat al-dirāsāt al-luğawiyya*, n° 6-4, 2005, p. 195-234.
- BROCKELMANN Carl et PELLAT Charles, « al-Aḥfaš », *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., vol. I, p. 331.
- LÉVI-PROVENÇAL Evariste, *Histoire de l'Espagne musulmane*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1944.
- REUSCHEL Wolfgang, 1959, *Al-Ḥalīl Ibn Aḥmad, der Lehrer Sibawaihs, als Grammatiker*, Berlin, Akademie Verlag.
- SCHJELER Gregor, 2002, *Ecrire et transmettre dans les débuts de l'islam*, Paris, Presses universitaires de France.
- STOETZER Wilhelmus, 1989, *Theory and Practice in Arabic Metrics According to the Mufaḍḍaliyyāt*, Leyde, Het Oosters Instituut.
- STOETZER Wilhelmus, 1986, « The development of the concept of *ziḥāf* in arabic metrical theory », *Islao e Arabismo na península Iberica : Actas do XI congresso da Uniao Europeia de Arabistas e Islamologos*, A. Sidarus éd., Evora, Université d'Evora.